

# L'humeur de...

Vincent FLAMAND

## L'ange et les capsules de café

En décembre, j'ai croisé un ange. Je mesure bien ce que cette affirmation peut avoir d'insensé. Un ange, a-t-on idée... Et pourtant, je le redis : j'ai croisé un ange ! Mais attention, il n'avait ni auréole, ni glaive de Justice. Pour toute robe immaculée, il portait un pull et un pantalon crasseux, et il émanait de lui un atroce parfum de bière. Un chérubin qui a du plomb dans l'aile, avouez qu'on fait mieux dans le genre odeur de sainteté !

Je ne l'ai pas croisé dans une église ou une chaumière de Nazareth, mais dans une rue de Liège alors que, portant deux énormes sacs remplis de capsules de café (*c'est mon côté Georges CLOONEY*), je courais à perdre haleine pour attraper un train. Cerise sur le gâteau : pour dépasser ce SDF (*Sans Divinité Fixe, sans doute*), je fus contraint de marcher dans une flaque d'eau car, évidemment, il pleuvait. Alors, comme je le craignais, l'homme me demanda : « *T'as pas une pièce de deux euros ?* » N'étant ni l'abbé Pierre, ni un modèle de conscience citoyenne, je lui lançai : « *Non, pas de monnaie, désolé !* »

Une seconde encore, et j'allais l'oublier. Rentrer chez moi enfin, retrouver ma femme et boire un café. Courage ma chérie, voici ton Georges CLOONEY ! C'est alors qu'advint l'imprévisible. D'une voix amusée et tendre, le clochard dit simplement : « *Ben non, ce n'est pas que vous n'avez pas de monnaie, Monsieur, vous êtes pressé, c'est tout !* »

Il n'y avait pas de jugement dans cette affirmation, mais quelque chose comme une délicatesse, une fraternité : celle de deux pauvres types qui, si loin qu'ils puissent être l'un de l'autre, n'en partageaient pas moins la même humanité précaire et titubante de deux gars qui,



Illustration : Anne HOOGSTOEL

malgré tout, venaient de se rencontrer, l'un caché par une canette de bière, et l'autre par des capsules de café.

Touché, je me suis retourné et j'ai vu ce visage ouvert, ces yeux rieurs qui accueillaient ma fragilité, qui m'offraient l'hospitalité. Alors, moi qui ai si peur de ces contacts fortuits, j'ai déposé mes sacs, je lui ai souri. « *Vous avez raison, je suis simplement un mec qui se dépêche toujours, sans trop savoir où il va, d'ailleurs...* »

Pendant un instant, le temps s'est arrêté ; il n'y avait plus que l'ange et moi, quelque

part dans la Principauté. Puis une poignée de main, et le retour du quotidien.

Pourtant, depuis ce jour, quand une frénésie d'angoisse me saisit, quand les autres me font peur, j'entends une voix me chuchoter doucement au cœur : « *Ce n'est pas que vous n'avez pas de monnaie, Monsieur, vous êtes pressé, c'est tout !* », et je reprends courage.

En décembre, j'ai croisé un ange étrange, un humain fracassé dont la bonté désarmée m'a fait trouver absurde de me plaindre de n'être pas Georges CLOONEY. ■